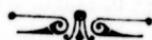




LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. I. No. 1. Janvier 1897.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

ARCHICONFRÉRIE DU ROSAIRE.

CONDITIONS ET INDULGENCES

Le très saint Rosaire, institué par saint Dominique, se compose de 150 *Ave Maria*, que l'on divise en 15 dizaines, dont chacune commence par le *Pater* et se termine, après 10 *Ave Maria*, par le *Gloria Patri*. La Confrérie du Rosaire est une association de fidèles répandue dans le monde entier, et unie à l'Ordre de saint Dominique par la participation aux mêmes faveurs spirituelles.



Pour faire partie de cette confrérie et gagner les indulgences, il faut :

1. Se faire inscrire sur les registres d'un couvent Dominicain, ou bien d'une paroisse où la Confrérie se trouve canoniquement érigée : condition indispensable.

2. Réciter les 15 dizaines au moins une fois par semaine, en méditant sur chaque dizaine le mystère correspondant, non pas précisément d'une manière approfondie, mais de telle sorte qu'on puisse l'avoir présent à l'esprit, le goûter même et en retirer du fruit, à moins que la maladie ou un défaut d'intelligence, ne rende incapable de cette application. — Benoît XIII, 1727.

3. Se servir d'un chapelet rosarié par un religieux Dominicain, ou par un prêtre qui a reçu du Général des Dominicains le pouvoir spécial de rosarié. — On peut interrompre le Rosaire autant de fois qu'il y a de dizaines.

LE ROSAIRE ET L'ENFANT JÉSUS.

L'ANNONCIATION.



Je vous salue, ô Verbe incarné, dans le sein de la Vierge immaculée que vous avez choisie pour Mère. Vous êtes plus heureux, dans ce sanctuaire préparé pour vous par la divine Trinité, que les enfants des rois dans leurs berceaux de pourpre et dans leurs palais brillants d'or. Je veux acquérir la pureté pour vous donner la même joie quand vous descendez en moi.

LA VISITATION.



Je vous bénis, ô Sauveur du monde, qui, avant d'ouvrir vos yeux à la lumière, commencez déjà votre rôle de sanctificateur et de libérateur. Vous venez à moi comme à saint Jean-Baptiste, caché sous le voile du mystère et visible seulement aux yeux de la foi. Mais, votre divine présence fait tressaillir mon âme, la joie de votre cœur passe dans le mien.

LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR.



Je vous adore, ô roi immortel des siècles qui cachez votre grandeur pour vous mettre à la portée des humbles et des petits. Vous souriez avec joie aux bergers qui viennent les premiers auprès de votre crèche, et vous accueillez avec bonheur tous les pauvres, tous les déshérités, qui, guidés par votre divine lumière, viennent se prosterner devant vous.

LA PRESENTATION.



Je m'unis à vous, souverain Seigneur et dominateur de toutes choses, qui voulez être dans votre vie humaine le premier serviteur de votre Père. C'est pour lui rendre l'hommage d'une dépendance parfaite et d'une obéissance absolue que vous êtes venu sur la terre. Vous surabondez de joie dans les bras de Marie qui vous présente à lui comme son bien. Faites que je mette aussi ma joie dans le service de Dieu.

LE RECOUVREMENT DE N. S. AU TEMPLE.



Je vous désire et je vous regrette, Dieu caché au Temple, qui me rappelez à vous, quand je m'éloigne du lieu de lumière et de paix, et qui m'ouvrez vos bras avec tant de bonté. Le ciel se réjouit de la conversion du pécheur. Cette joie c'est la vôtre, elle déborde de votre cœur divin et inonde les élus. C'est elle qui vous fait sourire dans votre crèche, malgré votre pauvreté et votre abandon.

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

NOTRE GRAVURE.

Ce n'est pas seulement de la flamme qu'il y a dans ce regard d'adolescent, c'est de la *lumière* : tandis qu'il parle, son regard suit, bien loin, dans l'au-delà, la divine vision qui l'inspire.

C'est un œil illuminé de clarté surnaturelle, baigné des splendeurs de la vision qui rayonne dans cette gracieuse tête d'enfant juif aux traits harmonieux rehaussés par une abondante chevelure noire ; ce regard fait toute l'expression du jeune Messie, et cette expression fait toute la valeur du tableau.

• Les docteurs d'Israel, qui l'entourent, sentent quelque chose de supérieur dans ce jeune enfant, un ascendant qu'ils ne peuvent se raisonner, et auquel ils ne peuvent pourtant se soustraire : ils l'écoutent avec attention, c'est presque avec du respect qu'ils lui parlent et l'interrogent.

Etonnés et surpris ils écoutent déjà ses paroles comme celles d'un Maître en Israel : ils redisent en eux-mêmes, la parole que la Judée toute entière avait autrefois répétée du précurseur Jean Baptiste, " Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ! "



Le Pape Nicolas V a appelé le Rosaire l'arbre de vie de l'Eglise. Pie IX l'a proclamé le meilleur moyen d'honorer la Très-Sainte Vierge et Léon XIII l'a appelé le culte le plus splendide que nous puissions rendre à Dieu lui-même parce qu'il est la profession la plus complète de la foi catholique.

LA DEVOTION AU SAINT NOM DE JÉSUS.

Tout le travail de la vie chrétienne se réduit à une double œuvre : développer en nous la vie surnaturelle, nous défendre contre les tentations et les suggestions du démon : — La dévotion au Saint Nom de Jésus est efficace pour l'une et pour l'autre.

La vraie manière d'invoquer le nom de Jésus, ce n'est pas de redire et de répéter matériellement ce nom comme quelque formule cabalistique et consacrée, d'une vertu infaillible et toute puissante : il faut que le cœur y soit.

Jésus c'est le nom d'un Dieu et c'est avec respect qu'il faut le prononcer, Jésus c'est le nom d'un ami et c'est avec amour qu'il faut le redire : à cette condition seulement il sera efficace pour nos âmes, et comment à cette condition ne le serait-il pas ?

LE CHRIST PARMI LES DOCTEURS



Si nous avons pris l'habitude d'évoquer fréquemment au cours de notre vie, et de notre journée, en répétant ce nom auguste, la pensée de notre maître et le souvenir de notre ami, ne nous entretiendrons-nous pas comme naturellement, dans une disposition pieuse, recueillie, chrétienne ? Nous serons comme baignés dans une atmosphère surnaturelle et divine que ce souvenir divin conservera et renouvellera fréquemment, comme il suffit d'une fleur parfois, pour embaumer tout un appartement de ses effluves odorantes : et ces fleurs mystiques qui s'appellent les vertus se trouveront comme naturellement sollicitées à se développer dans leur atmosphère connaturelle.

Invoquons donc le nom de Jésus, si doux au cœur et aux lèvres du croyant ! Invoquons le nom de Jésus si efficace et si victorieux ! — Redisons-le sans nous lasser, plus encore avec la voix du cœur qu'avec celle des lèvres, nous rappelant que, comme l'a dit notre *révéré* père Lacordaire, " l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le redisant toujours il ne le répète jamais ! "

PENSÉE.

On a toujours distingué les œuvres de Dieu à un double signe : simplicité dans les moyens employés, grandeurs dans les effets obtenus. Or nous trouvons précisément dans le Rosaire la simplicité et la magnificence. Le Rosaire est simple dans *ses prières*, simple dans *son signe*, simple dans *son esprit*, mais, en regard de cette simplicité des moyens, quelle grandeur et quelle magnificence dans les effets !.....



L'ÉPIPHANIE.

Etoile qui montrez la route,
Où donc est l'enfant nouveau né ?
Parlez : vous le savez sans doute.
Est-il de lis blancs couronné ?

Sa couche est-elle composée
Des étoiles du firmament.
Où bien des fleurs que la rosée
Vient parsemer de diamants ?

Devons-nous le chercher encore
Parmi les parfums de l'encens,
Ou dans les jardins que l'aurore
Echauffe de ses feux naissants ?

— Non, n'allez pas si loin, il est là sur la terre,
Il est là près de vous :
Voyez-le là qui dort dans les bras de sa mère,
Couché sur ses genoux.

—Je le vois, je le vois, victoire !
Nous ne pouvions pas le trouver
Celui qui, couronné de gloire,
Se fait humble pour nous sauver.

Baisons cette terre bénie.
Apportons lui chacun un don
Au petit roi d'Épiphanie
Qui nous apporte le pardon.

E. LAFOND.

UN MOYEN HEROIQUE DE CONVERSION.

Un jour dans une instruction familière, un prêtre dit ces paroles : « Voulez-vous convertir une famille ? ... amenez au milieu d'elle un membre qui sache souffrir. Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère ? ... souffrez pour elle. »

Elles furent entendues par une enfant du peuple qui venait de faire sa première communion. Comment put-elle le comprendre ? ... c'est le secret de Dieu.

La pauvre enfant avait vu souvent pleurer sa mère et elle rougissait de honte, quand, le soir, presque tous les soirs, son père rentrait abêti par le vin.

Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec une effusion de tendresse qui fit tressaillir l'épouse malheureuse, et lui dit.

— Maman, soyez contente ; bientôt, allez, papa ne vous fera plus pleurer.

Et le lendemain, au repas de midi, le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et refusa tout le reste.

— Tu es malade ? dit la mère étonnée.

— Non, maman.

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui.

On crut à un caprice, et on voulut punir l'enfant en la laissant à sa bouderie.

Le soir, le père revint ivre comme tous les jours ; l'enfant, qui était couché et qui ne dormait point, l'entendit blasphémer et se mit à pleurer. C'était la première fois que le *blasphème* lui arrachait des larmes. . .

Le lendemain, comme la veille, elle n'accepta, pendant le diner, pour toute nourriture que du pain et de l'eau.

La mère s'inquiète, le père se fâche.

—Je veux que tu manges, dit-il avec colère.

—Non, répondit l'enfant avec fermeté, non, tant que vous vous enivrerez, que vous ferez pleurer ma mère et que vous blasphémerez ; je l'ai promis au bon Dieu, *et je veux souffrir pour qu'il ne vous punisse pas.*

Le père baissa la tête : Le soir, il rentra calme et la petite fut charmante de gaieté, d'entrain et d'appétit.

Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeûne de l'enfant recommença. Cette fois le père n'osa rien dire ; seulement une grosse larme roula sur sa joue, il cessa de manger ; la mère elle aussi, pleurait ; seule, l'enfant restait calme.

Et lui, se levant et pressant sa fille dans ses bras :

—Pauvre martyr, dit-il, tu feras toujours ainsi ?...

—Oui, papa, jusqu'à ce que je sois morte ! ou que vous soyez converti !

—Ma fille, ma fille, je ne ferai plus pleurer ta mère !...

INDULGENCES DU MOIS.

1—LA CIRCONCISION DE N.-S.—Indulgence plénière pour les confrères du Rosaire et pour les associés à la confrérie du Saint Nom de Jésus.

6—EPIPHANIE.—(Mêmes indulgences qu'au premier).

15—SS. NOM DE JÉSUS.—Indulgence plénière pour les associés à la Confrérie du SS. Nom de Jésus.

23—S. RAYMOND.—Indulgence plénière dans les Eglises de notre Ordre.

28—TRANSLATION DE S. THOMAS D'AQUIN.—Indulgence plénière pour les associés à la confrérie du cordon de S. Thomas.



Directeur Gérant :

P. L. VAN BECELAERE.